Presse écrite FRA

artpress

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **199733**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Mai 2023 P.93**

Journalistes : **Olivier Rachet**

Nombre de mots : **882**

CLAUDE ARNAUD de l'imitation comme art de vie

Claude Arnaud
Picasso tout contre Cocteau
Grasset, 240 p., 20,90 euros

Dans *Picasso tout contre Cocteau*, Claude Arnaud, déjà auteur d'un *Proust contre Cocteau* (2013), revient sur l'amitié indéfectible qu'ont entretenue sur une cinquantaine d'années le peintre espagnol et le poète français, dans un combat d'egos sans merci.

■ Les amitiés masculines entre guerriers ou créateurs, d'Achille et Patrocle en passant par Montaigne et La Boétie, traversent l'histoire de l'humanité, comme si les hommes avaient besoin de s'aimer entre eux pour asseoir leur soif d'ambition. Picasso et Cocteau n'échappent pas à la règle mais, sous la plume de Claude Arnaud, le récit de leur fascination réciproque est surtout l'occasion de plonger le lecteur dans les affres de la création et de redécouvrir ce « trop plein de vie » qui anime des génies comme Picasso.

L'histoire de cette amitié, que relate *Picasso tout contre Cocteau*, s'étale sur une cinquantaine d'années, de 1916 – période de bohème au cours de laquelle Picasso fourbit ses armes au Bateau-Lavoir – à 1963, date de la disparation du poète. Tout se cristallise très vite dès 1917, qui voit les deux artistes séjourner à Rome afin d'œuvrer, en compagnie du compositeur Éric Satie, à la création d'un ballet intitulé *Parade*. D'une lucidité déjà foudroyante, Picasso assimile ce séjour à un « voyage de noces » tant l'emprise qui est la sienne sur Cocteau ne semble faire pour lui aucun doute. « Je suis la comète, Cocteau est une étincelle dans ma queue », fanfaronne-t-il déjà auprès de ses proches, conscient de l'attrait sexuel qu'il dégage et transpose jusque sur la toile. Cocteau aurait presque pu faire siens ces mots que prononcera Dora Maar bien plus tard : « Je n'étais pas ta maîtresse, tu étais mon maître. » Dès ses années de jeunesse, suggère Arnaud, le futur réalisateur du *Sang d'un poète*, endosse ce rôle que tinrent la plupart des compagnes de Picasso consistant à « entretenir sa productivité, satisfaire ses désirs et sa possessivité, le faire croire l'égal du Minotaure, à qui l'on offrait des jeunes filles sous l'Antiquité ».

Cette amitié hors-normes voit les deux hommes parcourir sereinement les années, de la période de l'Occupation qu'ils traversent sans heurts ni compromissions, à l'après-guerre où ils se retrouvent dans le Sud de la France pour s'adonner à leurs arts respectifs, dans un souci non avoué de se séduire par œuvres interposées. Claude Arnaud pointe surtout l'écart qui sépare des régimes créateurs que l'on croirait situés aux antipodes. L'un, celui de Picasso, marqué par l'excès et la démesure ; l'autre, par l'errance et l'inachèvement. « D'un côté, écrit l'auteur, un peintre semant ses critiques et essoufflant ses ennemis – *l'homme qui court plus vite que la beauté*, l'appelle Cocteau dans l'*Ode* qu'il lui consacre en 1919. De l'autre, un écrivain dont les pannes et les crises offrent à ses détracteurs l'occasion d'un bilan auquel Picasso échappera souvent. »

RIVALITÉ MIMÉTIQUE

Comment dès lors expliquer cette relation à la fois tumultueuse et distante ? Sans doute, après Apollinaire, Cocteau servit-il de faire-valoir au peintre des *Demoiselles d'Avignon* en quête d'une reconnaissance littéraire et intellectuelle lui assurant l'éternité. « Théâtre, ballet, musique, couture, écrit Arnaud au sujet de Cocteau, ce Parisien au carré touche à tous les arts avec une aisance intrigante. Et cette virtuosité achève de convaincre Picasso de prendre ce fusil à formules comme poète-lauréat. »

Sans doute ne faut-il pas non plus sous-estimer la dimension sadomasochiste d'une relation homoérotique qui navigue en permanence entre fascination et répulsion. « Il ne peut s'empêcher d'aimer les êtres cruels, souligne l'auteur à propos de Cocteau. Il est de la race du verre, Radiguet et Picasso de celle du diamant ; son destin est donc de saigner comme le leur est de blesser. Pourquoi s'en plaindre ? On le sait depuis les Grecs, protester c'est se punir en aggravant son cas. » Dans un chapitre savoureux intitulé « Matador, *Banderillero* », Arnaud redistribue les rôles de ces deux acolytes dans une arène où chaque coup est permis : « Picasso avouera à Dominguín qu'il aurait aimé être picador s'il n'avait pas été peintre. *Banderillero* s'identifie à la bête agonisante. »

Au final, c'est une même inclination pour le pillage qui semble réunir ces personnalités légendaires, dont l'un, Picasso, fut très tôt accaparé par les surréalistes, quand l'autre en fut honni. Arnaud restitue à travers un récit mené tambour battant le pouls d'une époque, celle de l'entre-deux-guerres, où les vertus de l'imitation avaient encore bonne presse, quand les revendications de propriété intellectuelle nous paraissent aujourd'hui bien rabougries. « Si le simple plagiat est stérile, commente l'auteur, l'imitation fut la clef du progrès pour ces créateurs qui se nourrirent de ce qu'ils voyaient à la façon de la pie, du vautour, de la charogne parfois : un jeune artiste s'approprie l'œuvre de ses prédécesseurs, avant la réalité qui l'entoure [...]. Ce n'est pas une originalité innée mais un *excès* d'aptitude mimétique qui aura poussé Picasso et Cocteau, Proust et Stravinsky, à créer leur univers. » De l'art considéré comme une tauromachie sacrificielle et une rivalité mimétique dans laquelle le plus faible laisse des plumes ; ainsi va la création et c'est sanglant ! ■

Olivier Rachet

Claude Arnaud. (Ph. Marie Deteneuille)

225671 GRASSET - CISION 0118394600505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.